

Carnet Président honoraire de l'Université de Franche-Comté

Jean Thiébaud n'est plus

Besançon. Jean Thiébaud, président honoraire de l'Université de Franche-Comté, professeur de géologie à la faculté des sciences de Besançon, est décédé le 26 décembre dernier à l'âge de 92 ans.

Né à Nancy le 30 septembre 1922, il passe son enfance et son adolescence dans la maison familiale de Baccarat. Son père est géologue et enseigne cette matière à l'École des Mines de Nancy. En 1939, Jean Thiébaud est déjà titulaire de deux baccalauréats. Mais la débâcle oblige la famille à fuir vers Toulouse. Il rejoint ses parents en traversant la France à vélo.

Il continue ses études dans la ville rose, y obtient deux licences et part avec ses parents à Alger en 1942. Son père vient d'y être J. Alger, la même année, est reprise par les armées de la France libre. Jean est mobilisé. Il fera trois années de guerre et connaîtra les batailles d'Italie, de France et d'Allemagne, au service santé de la 2^e division d'infanterie marocaine.

Plus jeune doyen de France

Jean Thiébaud prépare sa thèse à la fin des années 40. Il épouse Suzanne en 1948. Il se spécialise dans la géologie pyrénéenne. Assistent géologue à Toulouse, ses études de terrain le ramènent en Algérie, en Kabylie plus précisément. Il en repart avant 1954, finit sa thèse et échappe de peu à la guerre d'Algérie.

Après une parenthèse à Nancy, puis à Paris, il arrive à Besançon en 1959 pour occu-



■ Jean Thiébaud était né à Nancy en 1922.

per un poste de maître de conférence à la faculté des sciences. Sa famille s'est agrandie avec l'arrivée d'un fils, Michel, en 1950 et d'une fille, Anne, en 1955. Après quelques débuts difficiles, la carrière de l'universitaire prend son essor. En 1968, il devient le plus jeune doyen d'une faculté en France. Très vite, en 1972, il est nommé président de l'Université de Franche-Comté, l'un des premiers à accéder à cette fonction peu après la création du titre. Son laboratoire de géologie contribue fortement à la renommée de la faculté des sciences de Besançon.

En effet, tout au long de son activité, qu'il n'a lâchée, à contrecoeur, qu'après ses 80 ans, il a développé les liens entre l'université et les entreprises. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 10 h, à la chapelle Notre-Dame du Foyer à Besançon.

Paul-Henri PIOTROWSKY

Insolite

Le manège Sissi « made in » Jura tourne à Monaco pour les fêtes

Lons-le-Saunier. Depuis ce week-end, un carrousel jurassien illumine les fêtes de fin d'année sur le Rocher de Monaco. L'hôtel Hermitage a en effet loué un manège féérique à la famille Bailly-Cochet de Clairvaux-les-Lacs.

Ce manège tout blanc, sur le thème de Sissi Impératrice, est une création « maison » de Francisque Bailly-Cochet, quasiment « made in Jura ». Il a été conçu l'an dernier entre le Jura et le nord de la France. Il est surmonté non pas d'un chapiteau classique mais d'une couronne de roi, allumé de lampes Led. Il est entièrement démontable et peut s'installer partout, y compris en appartement.

Depuis 2011, les Bailly-Cochet fabriquent leurs manèges eux-mêmes. Le quatrième du nom, le carrousel « France » construit pour le centenaire de la guerre de 14-18, effectuait



■ Le manège est surmonté d'une couronne de roi.

ses premières fêtes à Reims. « Sissi » va tourner toute la fin d'année à Monaco. Peut-être embarquera-t-il les petits princes jumeaux ? « Ce serait bien, mais c'est peut-être un peu tôt » sourit Francisque Bailly-Cochet.

D. G.

Dossier du lundi Ils piègent le Co2, écrètent les crues, restaurent les sols, revitalisent la biodiversité et surtout, ils sont rentables. Les systèmes agroforestiers refont surface. Une bonne nouvelle pour les terroirs...

L'arbre s'enracine au champ

Nancy. Le ministre Stéphane Le Foll en a fait le bras armé de son offensive en faveur de cette agro-écologie qu'il tente de promouvoir en lieu et place de la monoculture céréalière intensive et autre ferme à Mille Vaches. Il veut même l'insérer dans la nouvelle PAC de 2015 de manière à contourner l'obstacle d'une éventuelle non-éligibilité aux primes européennes. L'agroforesterie, ce principe de faire cohabiter des arbres champêtres, des bosquets, des haies ou des ripisylves en bordure de cours d'eau avec des cultures ou des pâturages n'a pourtant rien de révolutionnaire. Son regain d'intérêt après la vague des Trente Glorieuses agricoles n'est que la revanche d'une ruralité bucolique que la course à l'openfield, aux prairies dopées à l'azote et aux tracteurs bodybuildés a éradiquée sans pitié des terroirs. Depuis 2008 en France, à l'initiative d'un groupuscule d'agronomes, de paysans et de forestiers éclairés, une association nationale, l'Afaf, porte haut la bannière de ces systèmes agrosylvicoles ou agropastoraux qui commencent doucement mais sûrement à prendre racines dans l'Hexagone. Car le phénomène sort de la marginalité : chaque année entre 3.000 et 4.000 ha se couvrent d'alignements de jeunes plants



■ Bertrand Cailly au centre devant un jeune plant de cormier. L'arbre redevient un outil de production dans les champs. Photo ER

d'essences diverses et variées, soit un parcellaire de 170.000 ha aujourd'hui. Certes, avant d'ombrager les quelque 28 millions d'ha de la surface agricole utile (SAU) de notre beau pays, il faudra du temps. Mais le pli est pris. Il l'est d'autant mieux que le modèle figure désormais dans les programmes de formation des nouvelles générations de paysans. En France, 35 lycées agricoles l'enseignent et parmi eux, celui de Pixérécourt, aux portes de Nan-

cy. Au bahut, tout le monde connaît les boucles rousses en bataille, le collier de barbe et la bonhomie naturelle de Bertrand Cailly le directeur de la ferme pédagogique. Visionnaire et pragmatique, ce prof s'efforce depuis 10 ans de rendre autonome et économe son exploitation en polyculture-élevage, soit 280 ha répartis sur la terrasse alluviale de la Meurthe, le plateau de Malzéville et ses pentes. Voici quelques jours, à la demande de la Chambre d'agriculture des Vosges, sa

ferme a accueilli une journée d'information sur l'agroforesterie.

Cormiers

L'Afaf avait délégué l'un de ses fondateurs, l'agronome Yves Bacheviller pour le volet théorique, Bertrand assurant le côté pratique au travers des 26 ha de parcelles herbagères et cultivées qu'il a planté en deux phases : 320 merisiers, sorbiers des oiseaux, chênes et hêtres sur 15 ha plus 2 ha de fruitiers dans la vallée en 2009 puis, en 2013, 120 cor-

miers alignés sur 8 ha au flanc du coteau qui domine le lycée. « Les plants ont été offerts par l'association des cormiers fruitiers forestiers (AC2F) de Ligny-en-Barrois dans la Meuse en partenariat avec la Fondation Yves Rocher », explique le pédagogue. « Chaque arbre est équipé d'un tuteur et protégé d'un corset métallique pour empêcher l'abrutissement par les moutons qui occupent le parcellaire ». Les essences n'ont pas été choisies au hasard mais en fonction de leur capacité d'adaptation au contexte pédo-climatique local. « Le cormier est connu pour sa résistance à la sécheresse. On l'a mis sur les pentes exposées au soleil de manière à anticiper les effets du réchauffement climatique ». Initialement, Bertrand Cailly voulait ce couvert arboré pour apporter de l'ombre à son cheptel de laitières rustiques et de brebis mérinos. Mais il a très vite perçu tous les bienfaits de ces lignes parallèles sur les sols et la biodiversité, notamment la multiplication des lombrics et des insectes utiles. Ce jour-là, la démonstration a été probante pour la poignée d'agriculteurs inscrite à ce stage. Une poignée, c'est peu, mais c'est peut-être le semis de la renaissance d'une campagne plus écologique.

Patrice COSTA

Président de l'Association française d'agroforesterie, directeur d'Arbre et paysage du Gers, Alain Canet milite depuis plus de vingt ans pour cette pratique culturelle bourrée de qualités et qui ne date pas d'hier...

« On déstabilise les idées reçues »

Voilà qu'on retrouve les vertus de la haie, des prés-vergers ou de l'arbre champêtre, bref de la campagne d'autrefois...

Pas tout à fait, car on a toujours inventé les terroirs dont on avait besoin. Mais l'agriculture industrielle n'a pas jugé utile de conserver ce formidable outil de production qui s'appelle l'arbre. On a beaucoup déconné avec le remembrement, hélas... Il faut désormais construire le paysage rural de demain en s'appuyant sur des principes élémentaires qui font que les arbres ne sont pas des intrus, mais des alliés, des intrants naturels comme on l'avait déjà compris à l'époque romaine.

L'agroforesterie s'applique-t-elle à toutes les formes de productions ?

Absolument, la vigne, le maraîchage, les céréales, le lait, la viande, les élevages de volailles... Les poulets ou les œufs sont pleins d'oméga 3, les bestioles ont couru, ont mangé de l'herbe diversifiée, des feuilles, des fruits... Plus de biodiversité disponible, c'est moins de consommation d'aliments basiques, moins de pathologies et plus de production.

Chaque plantation d'arbre, en alignement ou autre recrée un petit écosystème. Et ça marche sur presque toutes les cultures et l'élevage.

Outre le ministère, la recherche agronomique semble intéressée, un peu comme si elle redécouvrait l'eau tiède...

Notre métier remet à plat quelques évidences, mais en contrepartie il se heurte à de nombreuses difficultés : nous passons notre vie à justifier des choses qui tombent sous le sens. Depuis que l'agroforesterie prend un élan sérieux en France et en Europe, on nous cherche des poux dans la tête. Quand on dit qu'il faut privilégier l'activité biologique des sols, on dérange forcément les puissants lobbys de l'agrochimie, sans parler des mentalités qui ont été formatées par des années de productivisme.

Cette méthode que vous défendez attire plutôt les exploitations qui ont opté pour la bio...

Pas vraiment. On constate un mouvement de fond qui concerne aussi les agriculteurs installés en conventionnel, car ils sont de plus en plus sensibles à la santé de leur capital sol, à la réduction des phytosanitaires,



■ Alain Canet : « Depuis que l'agroforesterie prend un élan sérieux, on nous cherche des poux dans la tête... » Photo DR

res, aux problèmes de l'érosion. Aujourd'hui, les sols trop travaillés se retrouvent souvent dans les rivières... Sur ce point, nous sommes convaincus du bien-fondé des semis

directs sous couverts végétaux qui permettent de réduire les intrants et de limiter l'érosion tout en maintenant les rendements.

Le système est donc rentable...

Bien sûr ! Une exploitation agroforestière de 100 ha produit autant de biomasse qu'une ferme conventionnelle de 140 ha où arbres et cultures sont séparés, avec en plus l'avantage de diviser par trois les charges. Chez les paysans qui ont adhéré au système, les marges nettes sont sensiblement plus intéressantes, malgré trois ou quatre premières années difficiles puisqu'il faut d'abord remettre un sol en fonctionnement. Mais après, les résultats économiques sont bons, comme ceux obtenus sur la respiration des sols, l'infiltration d'eau, la captation de carbone et d'azote. En outre, la production de bois d'œuvre, de bois de chauffe ou de fruits constitue un complément de revenu pas du tout négligeable. Tous ces avantages contribuent à déstabiliser les idées reçues...

Propos recueillis par P. C.

2015 a été estampillé « année internationale des sols » par les Nations Unies. Pas par hasard...

Le « burn out » du lombric

Trop travaillés, labourés en profondeur, maltraités, sous perfusion d'engrais, les sols sont au bord de l'overdose. Leur taux de matière organique moyen a été divisé par deux ou trois en Bretagne ou dans les grandes plaines céréalières de culture intensive.

Déstructurés, ils ne captent plus de carbone, ne retiennent plus l'eau des précipitations qui, en déboulant sur la patinoire des surfaces artificialisées de l'étalement urbain, file gonfler les rivières et noyer les habitations des riverains... Illustration récente en Languedoc-Roussillon.

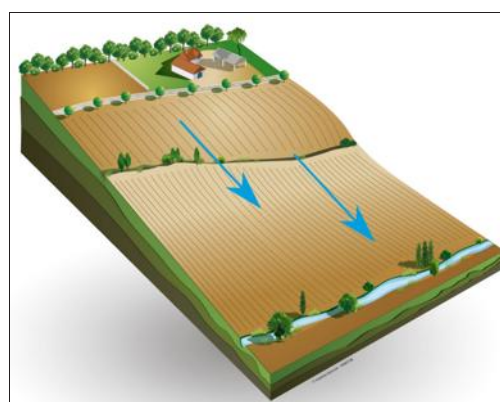
Les techniques agroforestières redonnent vie aux sols et confiance aux lombrics, ces auxiliaires essentiels de la fertilité de la terre.

« Un semis direct sous couvert d'arbres apporte après fauchage de la matière organique aux décomposeurs qui finissent par se multiplier », souligne Yves Bacheviller.

À Pixérécourt, cet agronome de la Chambre d'agriculture du Loir-et-Cher a aussi évoqué les autres services rendus par les feuillus, notamment la production de bois, non sans alerter les participants sur l'entretien nécessaire de ces plantations et le retour d'investissement.

Peu de formateurs

« Le souci de la viabilité économique et de la rentabilité de la parcelle doit primer avant de positionner les alignements sur une prairie ou une culture intercalaire. Il



■ Sans couverture arborée, l'eau dévale.



■ Avec boisements, elle s'infiltré... Source AFAT

faut absolument prendre le temps de la réflexion avant le montage du projet car même si les arbres poussent plus vite qu'en milieu forestier, ils ne sont productifs en bois d'œuvre ou énergie qu'après 30 ou 40 ans ». Même chronologie dans le cas d'une truffière. Bref, on ne s'engage pas dans cette

voie à la légère. Autre frein, les spécialistes sont encore trop peu nombreux pour former en amont les paysans motivés. Surtout si l'objectif affiché par leur ministère de tutelle est d'atteindre 1 million d'ha en agroforesterie d'ici 2050.

P. C.

L'association lorraine

Arbracoop organise en début d'année un cycle de trois conférences sur ce thème le 6 février, le 6 mars et le 10 avril à partir de 20 h 30 au Château des lumières à Lunéville. Au menu, la fertilité des sols, l'agroforesterie et les vers de terre. Entrée libre.

Inscription et renseignements sur www.arbracoop.coop

Keno gagnant à vie

Tirages du **DIMANCHE 28 DÉCEMBRE 2014**

Midi

3 5 8 13 15 17 25 28 30 32

34 38 39 45 51 52 59 66 67 68

Multiplicateur x 4

JOKER# 3 878 056

Résultats et Informations : fdj.fr

Soir

4 9 12 13 14 16 24 26 30 35

36 39 43 52 55 56 58 62 65 68

Multiplicateur x 1

JOKER# 8 690 389

Les résultats et décaissements sont communiqués à titre indicatif. Veuillez consulter le Journal Officiel. Les gains sont payables jusqu'à 60 jours suivant le dernier tirage auquel vous participez.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Quotidien **L'EST RÉPUBLICAIN** Régional

Société de presse « L'EST RÉPUBLICAIN »

Siège social : rue Théophraste-Renaudot
NANCY-HOUEMONT
54185 HELLECOURT CEDEX
Tél. 03.83.59.80.54 - Fax 03.83.59.88.71
www.estrepublicain.fr

S.A. au capital de 2.400.000 € prévue jusqu'en 2064

Directeur de la publication : Christophe MAHIEU

Actionnaire : BFCM

ISSN 0240-4958 - CPPAP 0418C83160

SERVICE ABONNEMENTS
Tél. 03.83.59.08.08
ABONNEZ-VOUS PAR E-MAIL : lerabonnement@estrepubliain.fr

TARIFS ABONNEMENTS

Du lundi au dimanche 411,10 €

Du lundi au samedi 314,90 €

1 an 314,90 €

1 an 96,20 €

Prélèvements mensuels :
Semaine et dimanche 34 €
Semaine 26,20 €
Dimanche 7,80 €

PUBLICITÉ

Dans sa zone de diffusion, L'Est Républicain vend directement son espace publicitaire et n'accepte aucun intermédiaire. La facturation est établie au nom de l'annonceur.

* Le défaut d'insertion total ou partiel d'un ordre de publicité ne peut donner lieu à aucune indemnité.

Imprimeries L'EST RÉPUBLICAIN